

Quand les soldats de Napoléon se battaient à Saint-Julien

Il y a plus de 200 ans, une terrible bataille opposa 12 000 Autrichiens et 6 000 Français. Des combats acharnés qui se terminèrent à la baïonnette, au pied de l'église de Thairy.



Le 1^{er} mars 1814, la bataille de Saint-Julien se termina par un corps à corps aux alentours de l'église de Thairy.

SAINT-JULIEN

Le 1^{er} mars 1814, les soldats de l'armée napoléonienne chassaient les troupes autrichiennes de Saint-Julien. Pour comprendre l'origine de cette bataille, il faut remonter à la fin de l'année 1813 et à la défaite des armées de l'empereur à Leipzig, en Allemagne. Pourchassées par l'armée austro-russo-prussienne, les troupes françaises se replient sur la France. Après avoir repris Genève, les Autrichiens entreprennent en janvier 1814 une campagne pour conquérir la Savoie et le Dauphiné. Ils sont déjà maîtres d'Annecy et de Chambéry lorsque le maréchal français Augereau lance une contre-offensive.

Sous les ordres du général Dessaix, les soldats de l'Empire reprennent Chambéry et Annecy avant de poursuivre

leur offensive sur Genève. Après de violents combats, les grognards sont maîtres du pont de la Caille. C'est à l'aube du 1^{er} mars 1814 que le général Dessaix lance la grande offensive destinée à reprendre Saint-Julien. La partie n'est pas gagnée, car son armée aligne environ 6 000 hommes et huit canons contre 12 000 Autrichiens disposant d'une vingtaine de pièces d'artillerie !

Terribles corps à corps

Déployés sur une ligne de front allant de Neydens à Crache, les troupes françaises forcent rapidement les avants postes ennemis à abandonner leurs positions à Viry pour se replier sur Saint-Julien. En fin stratège, Dessaix fait alors avancer son artillerie jusqu'au lieu-dit les Plaimbois, d'où il peut canonner les positions ennemies. Mais il doit faire face à une charge de la

cavalerie autrichienne. Avec le sang-froid du vieux soldat, le général attend que les chevaux soient à moins de 50 mètres de ses lignes pour donner l'ordre d'ouvrir le feu. La charge est stoppée nette. Profitant de l'effet de surprise, le général lance ses troupes à l'assaut de la ville. Pendant plusieurs heures, les combats font rages, notamment dans le village de Thairy, où les abords de l'église sont le théâtre de terribles corps à corps.

Alors qu'il se met à neiger et que la nuit tombe, le général Dessaix réalise que la bataille est gagnée car les Autrichiens ont abandonné le combat pour se replier vers Genève. La bataille de Saint-Julien aura finalement duré une journée avec à la clé un terrible bilan : 300 morts côté français et plus de mille soldats autrichiens morts et blessés).

DOMINIQUE ERNST

Un livre sur la bataille de Saint-Julien

L'association Mémoire et Patrimoine va publier en mars 2018 le 6^e opus de sa collection Les Jeudis du Patrimoine, qui sera consacré à la bataille de Saint-Julien. Rédigé par Jean-Claude Buzzini, un habitant de Norcier collectionneur passionné par la saga napoléonienne et par la bataille du 1^{er} mars 1814, ce livret offrira aux lecteurs une évocation détaillée de cet épisode peu connu de l'histoire de Saint-Julien. En 2014, pour la commémoration des 200 ans de la bataille, c'est Jean-Claude Buzzini qui avait organisé avec talent les festivités liées à cet événement, avec notamment la présence de nombreux grognards en uniformes des armées napoléoniennes.

Vestiges et souvenirs disséminés

Le souvenir le plus emblématique de cette bataille saint-juliénoise se trouve sur la place du village de Thairy, où trône une fontaine ornée de cinq boulets de canon issus des combats du 1^{er} mars 1814. Il y aurait aussi un boulet de canon encastré dans le mur du café de la place, côté ouest. Durant des décennies, les habitants du quartier de l'église sont souvent tombés sur des ossements lorsqu'ils effectuaient des travaux de terrassement. Normal, puisque 300 soldats autrichiens ont été enterrés un peu partout dans ce secteur après la bataille. Dans un registre moins dramatique et

plus humoristique, le village possède une rue du 2 mars 1814 qui, suite à un loupé de la municipalité, commémore donc le lendemain de la bataille...

Des vestiges de ces affrontements se trouvent aussi à Archamps, avec des colonnes de granit situées près de l'auberge communale qui marquent les tombes d'officiers autrichiens tués en 1814. La commune possède également en bordure de la route de Bossenaz un chêne quatre fois centenaire qui cache sous son écorce les éclats d'un boulet de canon reçu par l'arbre lors des combats de 1814. Ce chêne, qui est choyé



Parmi les vestiges de cette bataille, un chêne à Archamps qui cache des éclats de boulets de canon sous son écorce.

par sa propriétaire, Jacqueline Torche, est classé parmi les arbres remarquables de Haute-Savoie. Enfin, la promenade du Crêt, à Saint-Julien, est ornée d'une rareté en Haute-Savoie, un monument

dédié aux volontaires savoyards qui s'engagèrent dans les armées de la République française, en 1892, avant de poursuivre le combat dans les troupes napoléoniennes.